

Discours d'inauguration – Plaque Manuel LOZANO
14 avril 2016 – 11h30

Monsieur le Maire, cher François,

Mesdames et messieurs les présidents d'associations et leurs représentants,

Mesdames et messieurs les représentants de la Confédération Nationale du Travail,

Mesdames et messieurs,

Chers élèves,

Chers amis,

Je tiens avant tout à excuser Mme la Maire de Paris, Anne HIDALGO, qui n'a pas pu être parmi nous aujourd'hui, pour rendre hommage à Manuel Pinto Queiroz Ruiz, dit Manuel Lozano, anarchiste espagnol et héros de la Libération de Paris.

Mais je sais que la Maire de Paris, elle-même franco-espagnole, est avec nous par le cœur ce matin pour honorer cet homme d'exception et de convictions.

Ce 14 avril 2016 est un jour très symbolique, puisqu'il correspond au centenaire de la naissance de Manuel LOZANO, mais aussi au 85^e anniversaire de la proclamation de la Seconde République espagnole, le 14 avril 1931.

Cette **Seconde République espagnole**, si fragile, si divisée, a été une incroyable promesse faite à l'Espagne et au monde, au cœur d'une période troublée. La République s'est dressée par le peuple et pour le peuple, lassé d'une monarchie aux mains des généraux. Elle a étendu le suffrage universel, elle a mené un programme de réformes ambitieuses pour soulager les souffrances de deux millions de paysans sans terres.

Ce monde agricole, Manuel Lozano le connaissait bien, lui-même ouvrier agricole, qui allait, après de dures journées de travail, à la rencontre des paysans pour leur lire et commenter des textes d'écrivains libertaires.

Et c'est fidèle à son idéal de liberté et de solidarité, que Manuel Lozano a pris les armes dès l'été 1936, pour défendre la République espagnole menacée par le fascisme. Il avait alors à peine 20 ans, et fort de son engagement dès 16 ans au sein de la C.N.T, l'une des principales forces républicaines en 1936, il se battait déjà sur de nombreux fronts, je pense à ceux de Malaga ou à Grenade.

On connaît le **sort tragique de la République espagnole**. Elle a été lâchement abandonnée par la France et les autres démocraties européennes, affaiblies par les mouvements fascistes et les ligues, effrayées par la politique extérieure agressive de l'Allemagne nazie et de l'Italie mussolinienne.

Cet abandon est une tâche indélébile de notre histoire, un rendez-vous politique et moral, manqué dans la lutte contre la montée des totalitarismes en Europe et pour la sauvegarde de la République et de son peuple.

Les divisions internes des Républicains espagnols ont achevé de sceller le sort de la guerre : des moments terribles de rupture et de combat fratricide entre camarades anarcho-syndicalistes et communistes les ont affaiblis.

Je pense par exemple aux effroyables journées de mai 1937 à Barcelone.

Mais malgré la défaite en 1939 et l'internement dans les camps des Républicains espagnols fuyant le fascisme ; malgré la déception, les périls et les pertes, Manuel Lozano est resté fidèle à une même valeur, un même objectif : la liberté.

C'est au nom de la liberté que Manuel Lozano, quelques amis anarchistes et camarades de lutte contre le franquisme se sont retrouvés engagés, au sein de la *Nueve*, une compagnie du régiment de la 2^{ème} DB dans les combats pour la **Libération de Paris**.

En août 1944, ils entrent dans la capitale, commandés par le capitaine Dronne, pour rejoindre l'insurrection du peuple de Paris, mené par Rol-Tanguy, et libérer la Ville de l'occupation nazie et de la collaboration du gouvernement de Vichy, en même temps qu'ils libèrent l'avenir.

Cette victoire de la liberté, fût aussi celle de la solidarité. Cette solidarité magnifique d'hommes venus de loin, si lointains parfois dans leurs convictions,

et qui décidèrent pourtant, de lutter ensemble pour briser l'oppression dans une ville qui n'était pas la leur.

Accueillis en libérateurs, on devine cependant leur mélancolie : cette capitale en liesse, cette ville libérée, émue et reconnaissante, ce n'était pas Barcelone ; ce n'était pas Madrid.

Et nous le savons, le pays de Manuel Lozano ne fut pas libéré comme il l'espérait. Plus dramatique encore : ses actes héroïques, comme ceux de ses compagnons, ont injustement sombré dans l'oubli.

C'est précisément cet oubli que nous nous attachons à conjurer aujourd'hui, en rappelant d'abord la **participation des anarchistes, tant à la libération de Paris qu'à la guerre d'Espagne.**

Car en dépit des efforts de la C.N.T. pour faire connaître le rôle que ses partisans y ont joué – je pense notamment à l'ouvrage de José Peirats – leur engagement historique et héroïque n'occupe malheureusement pas encore la place qu'il mérite dans notre mémoire collective.

Et puis, il faut rappeler aussi, de manière générale, la **contribution du mouvement anarcho-syndicaliste au combat pour une société plus juste et plus humaine**, qui s'inscrit dans une histoire riche et longue.

Car si les chemins divergent entre camarades socialistes, communistes et anarcho-syndicalistes pour tendre vers plus de justice sociale, de liberté et d'égalité, **des convergences existent** et, si faibles soient elles, elles doivent être mises en avant.

La mémoire de Manuel Lozano, de son intransigeance sur les valeurs de liberté et de solidarité, et de sa conviction en un humanisme sans nuance sont des repères qui nous rassemblent pour affronter les défis de notre époque.

Souvenons-nous ainsi de Manuel Lozano et des réfugiés espagnols, empêchés pendant des semaines de débarquer au port d'Oran, lorsque nous voyons aujourd'hui s'échouer sur nos rivages les embarcations de réfugiés fuyant une nouvelle terreur, tout aussi sombre, tout aussi proche.

Souvenons-nous aussi que, dans sa lutte contre le franquisme, il a connu au même titre que ses compagnons espagnols, républicains, socialistes,

communistes et anarchistes, une parenthèse trop vite refermée. Il a, comme l'a si bien écrit George Orwell, « *pris contact avec quelque chose de singulier et de précieux, fait partie d'une communauté où l'espoir était plus normal que l'indifférence et le scepticisme. [Il a] respiré l'air de l'égalité.* »

Ce combat pour l'égalité et la dignité de chacun, contre ceux qui s'accaparent pouvoirs, richesses et privilèges nous rassemble tous et doit continuer de nous guider et de nous inspirer.

Alors en gravant son nom dans le paysage parisien aujourd'hui, nous affirmons que **le souvenir de Manuel Lozano demeurera vivant**, que **sa démarche demeurera un exemple**.

Nous affirmons, solennellement, que nous n'oublierons jamais.

La fraternité qui a sauvé Paris, nous nous emploierons sans relâche à l'incarner, à la faire vivre et grandir, pour que progresse partout l'idéal démocratique.

Les femmes et les hommes doivent partout **être libres de s'exprimer** et de porter les idées qui leurs sont chères. Ce mouvement de liberté et de participation ouverte constitue un objectif difficile à atteindre : nous en avons un exemple aujourd'hui avec les réactions que suscitent les « #NuitDebout ».

Il n'en demeure pas moins que tous ceux qui se dressent et ne craignent pas de faire vivre le débat public sont des héritiers de Manuel Lozano.

C'est aussi pour cela que je veux aujourd'hui m'incliner devant la mémoire de cet homme qui toute sa vie, avec héroïsme et dignité, aura porté haut les valeurs de paix, d'égalité et de liberté qui étaient les siennes, et qui resteront les nôtres.

Je vous remercie.